Le schisme luthérien de 1883 : orthodoxes contre libéraux

The 1883 Lutheran schism: orthodoxy vs liberalism

Die Spaltung der Lutheraner 1833: Orthodoxe gegen Liberale

Bernard Vogler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2590>

DOI : 10.4000/alsace.2590

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 165-184

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernard Vogler, « Le schisme luthérien de 1883 : orthodoxes contre libéraux », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2590>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2020.

Tous droits réservés

Le schisme luthérien de 1883 : orthodoxes contre libéraux

The 1883 Lutheran schism: orthodoxy vs liberalism

Die Spaltung der Lutheraner 1883: Orthodoxe gegen Liberale

Bernard Vogler

- 1 Au cours du XIX^e siècle, le protestantisme luthérien d'Alsace est dominé par le courant libéral, qui détient le pouvoir au Directoire, au chapitre Saint-Thomas et à la Faculté de théologie. Il préconise le libre examen, le rejet d'une confession de foi et la réconciliation avec les progrès scientifiques, en particulier sur le problème de la création du monde et les théories évolutionnistes de Darwin. Le courant libéral radical maintient que le Christ n'a jamais dit qu'il était le Messie.

La prépondérance du libéralisme à Strasbourg au XIX^e siècle

- 2 Le libéralisme est représenté à Strasbourg au début du XIX^e siècle par Jean-Laurent Blessig (1747-1816) : il a été à partir de 1795 le grand réorganisateur du culte public dans l'Alsace luthérienne après les dégâts de la Révolution et la transformation du Temple Neuf en église à cochons, et aussi l'animateur de plusieurs œuvres caritatives dont les « Pauvres honteux ». Son cadet Isaac Haffner (1751-1831) symbolise le rationalisme moralisateur, dépourvu de chaleur spirituelle. La prépondérance du libéralisme à Strasbourg a été accentuée par le premier président du Directoire de l'Église luthérienne nommé par Bonaparte en 1802, Philippe Kern, ancien conseiller de la Régence de Bouxwiller. Après 1830, ils sont relayés par Jean-Frédéric Bruch (1792-1874), doyen de la Faculté de théologie pendant 38 ans, et Jean-Guillaume Baum (1809-1878) animateur du courant libéral. Le grand théologien et spécialiste d'exégèse, professeur à la Faculté de théologie, Édouard Reuss (1804-1891) était aussi un libéral, comme son fils l'historien Rodolphe Reuss (1841-1924). Ainsi, la direction d'Église, la Faculté de théologie protestante à Strasbourg et le chapitre protestant Saint-Thomas

sont passés au XIX^e siècle sous le contrôle des libéraux. En 1883, les deux tiers du corps pastoral font partie de ce courant libéral.

- 3 Les deux autres courants, le piétisme et l'orthodoxie, sont marginalisés, mais restent quand même importants chez les fidèles et ils résistent. Le piétisme est dirigé par François Haerter (1797-1874), un grand prédicateur qui s'investit dans une « religion du cœur » (« le cœur du Christ, les mains du prochain »), c'est-à-dire dans la diaconie et l'évangélisation.
- 4 L'orthodoxie est incarnée par Frédéric Horning (1809-1882), principal initiateur et animateur du réveil luthérien orthodoxe qui demande un retour à la piété luthérienne : justification par la foi et retour à l'hymnologie du XVI^e siècle, ce qui s'oppose au moralisme libéral et à l'activisme piétiste. Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg devient une paroisse orthodoxe dynamique sur le plan liturgique, catéchétique et pour le diaconat ; elle organise en outre des fêtes missionnaires et la diffusion de la Bible. Jusqu'en 1870, Strasbourg diffuse près de 100 000 bibles. Un vicaire de Horning, Frédéric Ihme (1834-1915), n'a jamais pu être nommé à Strasbourg et se trouve relégué pendant toute sa carrière à Baerenthal en Moselle actuelle (Lothringen à l'époque), car il est luthérien de stricte obédience, comme sa femme et ses trois fils pasteurs. Il s'est fait connaître comme spécialiste d'hymnologie en publiant un recueil de cantiques, *Gesangbuch für Christen Augsburgischer Confession* (Recueil de cantiques pour les chrétiens de la Confession d'Augsbourg), paru à partir de 1863 et qui avait été conçu comme strictement luthérien, par contraste avec le *Gesangbuch für die evangelischen Gemeinden Frankreichs* (Recueil de cantiques pour les communautés évangéliques de France), paru en 1850. Puis son livre d'orgue *Halleluja*, publié en 1873-1875, connu jusqu'en 1923 au moins quatre éditions. Il reprit les mélodies de chants d'église classiques des XVI^e et XVII^e siècles, et cela sous leur forme rythmique, non sous la forme rythmiquement homogénéisée dont l'usage s'était répandu depuis le XVIII^e siècle. Il utilisa pour ce livre d'orgue une série de ses propres compositions, même là où il existait déjà pour les chants en question des mélodies « classiques », qu'il jugeait sans doute trop difficiles, comme par exemple *Sie ist mir lieb, die werthe Magd* (Elle est mon amour, la vraie servante) (Martin Luther) ou *Sollt ich meinem Gott nicht singen?* (Ne devrais-je pas chanter pour mon Dieu ?) (Paul Gerhardt). Ihme publia aussi une édition française à 2 ou 3 voix (*Alléluia*). Au total, il publia environ 30 mélodies de sa composition, la dernière en 1907.
- 5 Ces trois partis se combattent au moment des vacances pastorales en vue d'y placer leurs partisans. Mais c'est dans le monde rural que le conflit entre libéraux et orthodoxes explose. Il est aggravé par le problème d'appartenance nationale. Les libéraux sont francophiles dans leur majorité. En particulier Charles Théodore Gerold (1837-1928), pasteur à Saint-Nicolas à Strasbourg et professeur de religion au Gymnase, crée en 1871 « l'Union protestante libérale » dont l'influence est considérable par ses conférences et ses brochures. En 1872, il refuse un poste dans la nouvelle université allemande et contribue par ses prédications à des cérémonies organisées par le Souvenir français ; en 1915, à 78 ans, il est mis à la retraite d'office par les autorités allemandes à cause de sa francophilie. À l'arrivée des Français, il reprend son poste en 1918 jusqu'à sa mort. Les orthodoxes au contraire sont plutôt germanophiles, car ils voulaient enseigner et prêcher dans la langue de Luther. Ils sont très bien vus des autorités allemandes, car ils ont accepté le rattachement de l'Alsace au Reich.

La crise à Schillersdorf et le conflit avec le village de Mülhausen

- 6 Le brandon de la discorde a éclaté dans un village du pays de Hanau, anciennement intégré dans le comté de Hanau-Lichtenberg. La paroisse luthérienne est composée des deux villages de Schillersdorf et Mülhausen ; une seule paroisse pour deux villages au tempérament très différent, c'était de nature à engendrer un conflit.

Les tensions antérieures

- 7 La crise éclate après la mort du pasteur Jean-Frédéric Schaeffer le 18 avril 1882. Il avait dirigé la paroisse depuis 1835, avec un esprit de conciliation qui le faisait apprécier, malgré ses tendances libérales. Des tensions étaient apparues avant sa mort, avec la préférence de certains habitants pour le pasteur Michel Huser de Rothbach, un orthodoxe qui a introduit en 1851 la fête des Missions, qui existe toujours dans l'Église libre. Le conseiller presbytéral de Schillersdorf Jacob Kuhm a déclaré en 1883 que depuis 15 ans il allait au culte à l'extérieur. En 1864 un père de famille refuse le baptême de son enfant parce que le pasteur Schaeffer refuse de poser la question relative à l'exorcisme (« Renonces-tu au diable et à ses œuvres ? ») contenue dans l'ancienne liturgie de Hanau et il le fait baptiser par Huser¹. En 1869, une fillette est retirée du catéchisme et confirmée à Rothbach², malgré les 6 kilomètres d'éloignement. La mort du pasteur Huser en 1881 a laissé un vide et favorisé le schisme à Schillersdorf, mais pas à Rothbach, car ce village, associé à Bischholtz dans une même paroisse, s'entendait avec ce dernier pour élire un pasteur orthodoxe. Le successeur de Huser à Rothbach a été son vicaire, le pasteur Théodore Weyermüller, jusqu'à 1911.

Le conflit entre orthodoxes et libéraux

- 8 La crise, d'une ampleur considérable, est provoquée par la volonté du Directoire luthérien et de son président Kratz d'installer un pasteur libéral. Le Directoire a sous-estimé la détermination des habitants de Schillersdorf à aller jusqu'au schisme, menace qu'il a toujours considérée comme un simple chantage, déclarant en particulier que les « *geizigen Bauern* » (« les paysans avarés ») ne payeraient pas l'entretien d'un pasteur.
- 9 Le village de Schillersdorf est associé à celui de Mülhausen pour ne former qu'une seule paroisse, mais il y a une différence de tempérament religieux entre les deux villages : alors que la population de Schillersdorf, agricole et conservatrice, tient en majorité à l'orthodoxie, celle de Mülhausen, où l'artisanat est plus important, s'intéresse moins aux questions religieuses et n'est pas hostile au libéralisme. Les recueils de cantiques ont joué leur rôle. Schillersdorf a conservé l'ancien *Gesangbuch für Christen Augsburgischer Confession*, recueil de la Confession d'Augsbourg de 1779, réédité en 1818, alors que Mülhausen a adopté le recueil de 1808 inspiré par Blessig (*Gesangbuch zur Beförderung der öffentlichen und häuslichen Andacht*), où les cantiques du XVI^e siècle ont disparu, sauf un unique cantique de Luther.
- 10 Le conflit éclate entre les deux maires, Schweyer à Schillersdorf et Schnepf à Mülhausen. Ce dernier profite d'une dissension entre le maire en exercice à Schillersdorf et son prédécesseur pour gagner à sa cause une petite minorité. Mais le

maire Schweyer bénéficie d'une grande audience auprès des autorités locales, en particulier auprès du *Kreisdirektor* de Saverne.

- 11 La crise fait grand bruit et Schillersdorf devient le village le plus choyé dans les brochures, pamphlets et journaux de 1883, en particulier la *Strassburger Post* et le *Zaberner Wochenblatt*, de sorte que le détail de la crise est bien connu.

La crise provoquée par l'élection du cinquième conseiller en 1882

- 12 L'élection du nouveau pasteur est faite par le conseil presbytéral, composé de cinq membres, dont les deux maires : trois voix pour Schillersdorf et deux pour Mühlhausen. Mais un des conseillers de Schillersdorf, Michel Merckling, donne sa démission. Le maire Schnepf demande que l'élection soit faite par les quatre conseillers restants, où il aurait eu voix prépondérante car il est le doyen d'âge³. Le Directoire propose le 10 juin de procéder à une élection complémentaire avant le choix du pasteur, mais demande que celle-ci soit faite par l'ensemble des électeurs de la paroisse, alors qu'en 1877 le conseil avait décidé un vote par village : il s'agit d'obtenir un conseiller libéral pour Schillersdorf, alors qu'avec le seul vote de ce village, c'est un orthodoxe qui aurait été élu.
- 13 Le 19 juin, par deux voix pour, dont celle prépondérante de Schnepf en tant que doyen d'âge, et deux voix contre, le conseil presbytéral donne un avis favorable à une élection complémentaire par les deux communes. Le consistoire d'Ingwiller rejette cette décision par 9 voix contre 7, mais elle est transmise le 26 juin avec avis favorable par l'inspecteur ecclésiastique Kunlin, qui affirme qu'il existe à Schillersdorf une forte minorité favorable à une élection commune. Le 1^{er} juillet, les deux conseillers de Schillersdorf, le maire Schweyer et le conseiller municipal Jacob Kuhm, adressent une lettre au Directoire, où ils affirment qu'ils ont une église luthérienne confessante et qu'à ce titre ils ont droit à une prédication, une administration des sacrements et une ordonnance ecclésiastique luthériennes. Ils dénoncent la tactique électorale de leurs adversaires qui veulent obtenir une majorité libérale « temporaire et artificielle ». Par une autre lettre au Directoire, le maire Schnepf riposte que les orthodoxes de Schillersdorf auraient intimidé Merckling avant sa démission. Le 13 juillet, le Directoire impose une élection commune, fixée au 6 août.
- 14 Le 23 juillet, une supplique signée de 92 électeurs, adressée au *Bezirkpräsident* de Basse-Alsace, demande l'annulation de l'élection par les deux communes ou la séparation en deux paroisses. Ils ne veulent pas passer sous le joug d'un pasteur libéral. Cette pétition n'ébranle pas le Directoire ; son président Kratz se plaint le 26 juillet du ton de la pétition, « qui ne convient pas à une paroisse chrétienne envers son autorité ecclésiastique ». Il confirme la date de l'élection du 6 août 1882.
- 15 La participation du 6 août est élevée : à Schillersdorf, 112 votants sur 129 inscrits et à Mühlhausen, 128 votants sur 140 inscrits. Sans surprise, le candidat libéral Reinhardt a eu 121 voix à Mühlhausen et seulement 28 à Schillersdorf et le candidat orthodoxe Kuhm n'a eu que 7 voix à Mühlhausen contre 84 à Schillersdorf.

L'église concordataire, au sommet du village

L'église devenue trop petite a été reconstruite par la commune de juillet 1850 à janvier 1852 et son clocher de 1850 a été rehaussé en 1860. L'église a fait l'objet d'une rénovation dans les années 2010. La commune a exigé d'avoir un bel orgue à 28 jeux et obtenu satisfaction auprès du préfet Migneret en 1859, mais le sous-préfet a fait remarquer que les communes rurales attachent une grande importance aux orgues « plus par vanité que par sentiment religieux ». L'orgue a été installé en 1851 et restauré en 1954.

- 16 Cette élection fait des vagues. Une pétition signée de 122 électeurs demande l'élection du pasteur Hamm. Dans une lettre au président du Directoire Kratz, du 12 août, le sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes du *Reichsland*, von Puttkamer, se plaint de la modification du mode de scrutin, susceptible de troubler les paroissiens, mais Kratz réaffirme le besoin de consulter toute la paroisse pour l'élection d'un conseiller.
- 17 L'installation du nouveau conseiller libéral, Reinhardt, est faite le 14 septembre.

L'élection d'un pasteur libéral le 4 octobre 1882

- 18 Elle a lieu le 4 octobre, en présence d'une nombreuse assistance qui se déclare en faveur de Hamm. Les deux luthériens, Schweyer et Kuhm, demandent un pasteur croyant, *bekennnisstreu*, et luthérien, qui enseigne la doctrine selon les six points du catéchisme de Luther. Les deux conseillers de Mühlhausen et leur nouveau collègue de Schillersdorf veulent un pasteur qui prêche non l'esprit de parti, mais la paix et qui soit soucieux de l'amour de Dieu et du prochain. Ces derniers votent pour le libéral Jaeger, alors que les deux autres votent pour Hamm, fils d'un ancien instituteur longtemps en exercice à Schillersdorf.
- 19 Le 9 octobre, le consistoire d'Ingwiller vote contre la candidature de Jaeger par 9 voix contre 8. Mais dans son rapport au Directoire, l'inspecteur ecclésiastique libéral de

Bouxwiller Kunlin insiste en faveur de Jaeger auprès du Directoire. Ce dernier procède à la nomination de Jaeger le 27 octobre par 4 voix et une abstention.

L'intervention des autorités civiles

- 20 La majorité de Schillersdorf fait appel au pouvoir civil pour bloquer cette nomination. Les autorités civiles, inquiètes, interviennent alors à tous les niveaux : *Kreisdirektor* à Saverne, *Bezirkpräsident*, sous-secrétaire d'État à la justice et aux cultes dans le *Reichsland* d'Alsace-Lorraine von Puttkamer, et enfin le *Statthalter* d'Alsace-Lorraine Edwin von Mauteuffel.
- 21 Malgré la difficulté du trajet, ce dernier est venu en personne à Schillersdorf en 1883, à une date que les sources n'ont pas conservée : en effet, il n'y avait pas encore de ligne ferroviaire reliant Strasbourg au village voisin d'Obermodern, puisque cette dernière n'a été inaugurée qu'en 1895. Manteuffel a rencontré et apprécié le maire Schweyer, car il ne pouvait pas être insensible à la vigueur de l'hostilité à la francophilie des libéraux. Ces autorités civiles ont tout essayé pour désamorcer la crise, en consultant les deux conseils municipaux et le consistoire et en faisant une enquête sur le coût financier de la création d'une paroisse autonome à Mühlhausen. Mais elles se sont heurtées au refus buté du consistoire et de son président Kratz.
- 22 Les électeurs de Schillersdorf s'adressent le 28 octobre 1882 au *Statthalter* et le 1^{er} novembre au sous-secrétaire von Puttkamer. Celui-ci fait une enquête et échange une correspondance suivie avec le Directoire pour faire part de ses réserves et inviter le président Kratz à revenir sur sa décision. Il fait remarquer que le changement de mode de scrutin a suscité sur place la conviction que le Directoire est surtout préoccupé de nommer un pasteur de tendance libérale. Selon lui, seule une séparation des deux communes, pour en faire deux paroisses et non une seule, permettrait de préserver le « kirchlichen Frieden ». Il demande l'avis des conseils presbytéraux, du consistoire et des conseils municipaux. La presse religieuse et profane s'empare de l'affaire.
- 23 Le Directoire oppose un refus le 13 janvier 1883, en prétendant qu'il s'agit d'une agitation artificielle destinée à se débarrasser de la filiale de Mühlhausen. Il estime que l'installation du nouveau pasteur calmera les esprits et que, s'il cédait, ce serait inciter toutes les minorités à s'agiter. Le 20 janvier, les élections régulières au conseil presbytéral ont lieu selon une liste unique, sans le maire Schweyer, qui est écarté : 39 électeurs sur 132 y ont participé. Leurs adversaires les qualifient de clients du maire précédent entourés de membres du libéralisme. Le Directoire ne bouge pas. Au contraire, dans sa réponse du 31 janvier à von Puttkamer, il fait état de la participation du tiers des inscrits aux élections du 20 janvier : ce tiers récuse le « terrorisme » du maire sur les petites gens, empêchant un autre tiers de participer aux élections, et prétend que « la majeure et meilleure partie de la population » attendrait avec impatience l'arrivée du nouveau pasteur.
- 24 Le *Bezirkpräsident* tente alors de réunir le village de Mühlhausen à la paroisse d'Uhrwiller, afin de séparer Schillersdorf de Mühlhausen, mais il se heurte au refus des deux conseils municipaux.

La menace de scission et l'entêtement du Directoire

- 25 En février et mars, le conseil municipal de Schillersdorf s'adresse au *Statthalter* Manteuffel, au sous-secrétaire d'État et au *Bezirkpräsident* pour obtenir la séparation d'avec la filiale de Mühlhausen, faute de quoi on assistera à la création d'une paroisse libre. Le 22 mars, von Puttkamer revient à la charge, pour empêcher une scission menaçante dans l'intérêt de la paix civile. Il ajoute que le gouvernement est prêt à demander les moyens nécessaires pour doter un nouveau poste pastoral à Mühlhausen. Mais il se heurte toujours à une opposition décidée du Directoire qui prétend le 2 avril que le maire est soutenu par le parti confessionnel qui entretiendrait « l'Agitation ».
- 26 Face à ce blocage, le sous-secrétaire d'État se résout à nommer le pasteur Jaeger. Mais, dans sa lettre du 30 mai 1883, il critique le Directoire pour son attitude qui a suscité de l'émoi et envisage une séparation en deux paroisses.

L'installation du pasteur libéral Friedrich Jaeger et Clochemerle à Schillersdorf

- 27 Le 17 juin 1883, l'installation du pasteur Jaeger est célébrée avec éclat par le parti libéral qui fait venir de nombreux notables de la région, d'où aussi un succès de curiosité que l'inspecteur Kunlin relate avec satisfaction.
- 28 Mais elle suscite un schisme avec des conflits locaux, des drames dans les familles où les mariages entre luthériens orthodoxes et libéraux deviennent le plus impossibles.
- 29 Le nouveau pasteur, toujours en haut de forme et soucieux de défendre les droits du libéralisme, entre en conflit avec le maire écarté du conseil presbytéral et avec l'instituteur. Le maire a conservé les clés de la porte d'entrée de l'église et du clocher et le conflit éclate au sujet d'une sonnerie du glas pour une femme de l'Église protestataire. Le pasteur s'adresse au Directoire, qui obtient satisfaction du sous-secrétaire d'État von Puttkamer, mais ce dernier fait remarquer au Directoire que le pasteur fait preuve d'intolérance. Dans les années suivantes, le maire manifeste sa mauvaise volonté : refus d'une salle de classe pour l'enseignement religieux, ce qui nécessite l'intervention du *Kreisdirektor* de Saverne, refus par la commune de travaux au puits du presbytère et contestation par le maire de points mineurs du budget de la fabrique pour 1884. Jaeger et le maire n'ont aucun contact direct, mais seulement des relations épistolaires.
- 30 Quant à l'instituteur Lienhard, il donne sa démission comme organiste. Il assiste aux cultes de l'Église protestataire, mais sans s'y inscrire comme membre. En décembre 1883, le conseil presbytéral le démet de sa fonction de sacristain, car il a fait baptiser un enfant dans l'Église libre, dans la grange du maire qui servait alors de lieu de culte. Le pasteur tente d'obtenir la mutation de l'instituteur en adressant en octobre 1883 une lettre au *Kreisdirektor* et une autre au *Bezirkpräsident*, car il le considère comme un des principaux responsables du schisme. Mais l'inspecteur envoyé sur place rédige un rapport favorable à l'instituteur, maintenu en poste. Au début de 1885, le conseil presbytéral accepte de reprendre l'instituteur comme organiste.

L'église luthérienne de Sion à Schillersdorf

L'église luthérienne de Sion à Schillersdorf : au début ce n'était que le presbytère du pasteur, construit en 1892. La chapelle a été rajoutée en 1912, quand la Société évangélique luthérienne, qui s'est désengagée du schisme, a fait démolir sa chapelle. Il n'y a pas de clocher car les églises libres n'ont pas droit aux cloches.

- 31 Jaeger a aussi des problèmes avec Jacob Kuhm, qui reste conseiller presbytéral et continue d'assister aux réunions, alors qu'il est membre de l'Église libre. En 1886, huit membres de la paroisse concurrente demandent leur inscription sur la liste électorale pour les élections au conseil presbytéral et Jaeger est obligé d'y consentir. Lors des élections municipales de 1886, deux listes s'affrontent, une de chaque paroisse : c'est celle du maire Schweyer qui passe en bloc à quelques voix près. L'exaspération des esprits devient telle que Jaeger prétend que les séparatistes auraient proféré des menaces de mort et d'incendie. Il s'adresse au Directoire, mais celui-ci est peu soucieux d'intervenir dans des querelles de village et le réprimande pour avoir posé des questions indues : il avait demandé si un membre de l'Église protestataire pouvait rester dans son conseil presbytéral, quelle attitude il devait avoir envers les membres du comité des séparatistes et comment il pouvait obtenir les noms des membres de l'Église libre. Dans sa réponse du 5 octobre 1883, le Directoire le prie d'agir selon le sens du devoir, par un comportement calme et sociable, qui seul lui permettra de prendre racine à Schillersdorf.
- 32 Jaeger n'oublie pas cependant d'agir au niveau du consistoire d'Ingwiller comme porte-parole du courant libéral. En 1886, il réussit à prendre la présidence de ce consistoire en remplaçant son collègue orthodoxe Hermann lors du renouvellement triennal.
- 33 Jaeger est muté en 1888 à Schiltigheim⁴, et les querelles continuent avec son successeur Julius Heldt, qui reste à Schillersdorf jusqu'à son décès (1889-1910). Le conflit reprend avec le maire et l'instituteur. Le conseil municipal a profité de la vacance pour

supprimer au pasteur une subvention de 160 marks pour le bois de chauffage. Heldt s'en plaint auprès du *Bezirkpräsident* qui oppose un refus, puis au Directoire qui ne peut rien faire. Cependant, Heldt déclare en 1899 qu'il a de bonnes relations avec le maire et que le village connaît la tranquillité et la paix. La seule différence est que les deux partis ne célèbrent pas le culte au même endroit.

- 34 Heldt s'en prend à l'instituteur lors des obsèques de la seconde femme de celui-ci : il interdit à ses paroissiens d'y assister et lui-même s'en va sans présenter de condoléances. Lors du passage du cortège funèbre, les membres de l'église officielle se tiennent derrière les portails et les fenêtres. Heldt fait ensuite révoquer l'instituteur Lienhard de sa charge de sacristain par le conseil presbytéral en novembre 1891, et en mai 1892 de celle d'organiste. Le pasteur conteste toujours à l'instituteur la *Schulfrucht* (denrées d'école), don de 10 litres de blé et de 10 litres d'orge par an et par maison. Le *Kreisdirektor* avait déjà signifié en 1883 que ce *Schulgut* devait être laissé à la disposition de l'instituteur. Mais l'instituteur a la satisfaction d'obtenir plus de grains des paroissiens de l'église libre. Usé par ces querelles, Lienhard préfère prendre une retraite anticipée en 1897, car sa troisième épouse a quelques revenus. Le pasteur Heldt est très malade à partir de 1907 et il est remplacé par un vicaire.

La guerre des pamphlets

- 35 Le conflit a suscité toute une littérature polémique. La pétition au Statthalter a été publiée à Strasbourg en 1883⁵. Elle se plaint de l'échec des diverses suppliques et du ton cassant de Kratz. Elle suscite une réponse de 18 pages, signée d'un pasteur libéral anonyme⁶ qui accuse le parti luthérien de menacer la paix religieuse et affirme « l'impartialité » du Directoire.
- 36 Les orthodoxes ripostent par une brochure anonyme, pamphlet contre le libéralisme⁷ dont les partisans sont accusés de rejeter la Bible comme Révélation de Dieu et de faire de Christ et des Apôtres des menteurs. L'auteur critique l'enseignement de plusieurs théologiens libéraux : Georges Leblois, Charles Théodore Gerold et Alfred Erichson. Il soupçonne les libéraux de vouloir écarter les luthériens orthodoxes des inspections ecclésiastiques et du Consistoire supérieur, alors qu'ils disposent déjà de tous les bastions : Directoire, Consistoire supérieur, postes d'inspecteur ecclésiastique, Faculté de théologie et Séminaire. Il affirme enfin que, sans le conflit qui avait éclaté quelques années auparavant entre deux familles, aucun électeur de Schillersdorf n'aurait voté avec ceux de Mühlhausen.

La création de la paroisse libre et le ralliement d'habitants d'Obermodern

- 37 Nous sommes moins bien renseignés sur cette création, car la quasi totalité des archives de la paroisse libre a disparu. Nous ne disposons que de quelques brochures publiées entre 1885 et 1911.
- 38 C'est au début de 1883, soit même avant même la nomination officielle du pasteur Jaeger, que 60 familles fondent une paroisse protestataire, dont les statuts ont été déposés le 29 avril 1883⁸. Ceux-ci déclarent que les signataires forment à l'intérieur de l'Église d'État une paroisse protestataire aussi longtemps que réside un pasteur libéral sur place. Ils critiquent le Directoire, agent d'un faux libéralisme. Ils refusent de se faire

traiter de sectaires et de séparatistes et refusent une église libérale, qui est dépourvue de confession de foi. Le 12 mai, le *Bezirkspräsident* autorise l'existence d'une paroisse protestataire, comme il l'a déjà fait à Heiligenstein et à Plobsheim. Ce schisme a suscité de la colère. En 1884, le Consistoire supérieur en exclut les membres de la liste électorale, mesure rapportée l'année suivante.

- 39 Au début, les cultes ont lieu dans la grange du maire Arnold Schweyer et sont présidés par le pasteur Jacob Loeffler de Heiligenstein, qui a fondé une église protestataire de 1869 à 1884. En 1883-1884, on construit une église de 300 à 400 places à la sortie du village vers Ingwiller. La paroisse est propriétaire du terrain, mais c'est la Société évangélique luthérienne de Mission intérieure et extérieure qui possède le bâtiment. Cette Société regroupe les pasteurs de tendance orthodoxe et soutient la communauté libre jusqu'en 1910. Le pasteur Georges Lienhard fait partie de son comité. C'est lui qui prend la paroisse en charge depuis la mi-novembre 1883 jusqu'à 1903, après avoir quitté son poste à Offwiller. Le 28 décembre 1883, le comité de la Société évangélique informe le *Bezirkspräsident* de la venue de Lienhard, se réjouit d'avoir bénéficié de la protection du gouvernement impérial et revendique son droit à la liberté de conscience. Cette lettre constitue la seule pièce inédite antérieure à 1910 et conservée dans les archives de l'Église libre.
- 40 En 1892 est construit le presbytère actuel. La paroisse compte comme membres la moitié de la population du village, et elle est renforcée par le schisme à Obermodern, village voisin où le nouveau pasteur libéral Adam provoque la défection de 30% de la population.
- 41 Le pasteur Lienhard, atteint par des problèmes de santé, ordonne pasteur son fils Georges en 1895, en présence de quatre pasteurs de l'Église officielle, mais membres du courant orthodoxe luthérien (Horning de Strasbourg, Ihme de Baerenthal, Magnus de Bischheim et Hasselmann de Zutzendorf) : cela suscite l'indignation tant sur place qu'au Directoire, car le jeune théologien, qui succède à son père, n'a ni l'*Abitur*, ni les diplômes universitaires requis pour le ministère pastoral. Le rapport du pasteur Heldt le juge « prétentieux » et « provocateur ».
- 42 En 1910, à la mort du pasteur Heldt, des tractations sont engagées par le député Hoeffel et le *Kreisdirektor* von der Goltz pour réunifier la paroisse de Schillersdorf, en obtenant la nomination d'un pasteur de compromis, Westphal, et le ralliement du nouveau maire, suivi de la moitié des membres de l'Église libre. Pour mettre fin à la rivalité avec Mühlhausen, les conseillers de Schillersdorf obtiennent le retour à des élections séparées à l'avenir. Mais le schisme persiste, malgré le départ de la Société luthérienne qui fait démolir sa chapelle. Une nouvelle chapelle est alors aménagée au rez-de-chaussée du presbytère en 1912.

Les conséquences

Les autres paroisses luthériennes libres

- 43 L'exemple de Schillersdorf a été précédé ou suivi d'autres scissions, d'abord à Heiligenstein, à Plobsheim, où la paroisse libre ferme assez rapidement, puis à Obermodern où le pasteur de l'Église concordataire a réussi à obtenir pendant la Première Guerre mondiale le ralliement de la plupart des membres, sauf six familles, ensuite à Strasbourg, place d'Austerlitz, à Obersoultzbach (fermée après 1945), à

Woerth, à Lembach et à Mulhouse. En 1927, les sept paroisses alsaciennes restantes – Mulhouse, Heiligenstein, Strasbourg, Schillersdorf, Obersoultzbach, Woerth et Lembach – fondent la *Evangelische Freikirche im Elsass*, l'Église évangélique libre, qui était affiliée à l'époque allemande à la *Evangelische Lutherische Freikirche*. Aujourd'hui, elle s'appelle Église évangélique luthérienne, Synode de France et de Belgique. Sa devise est « Confession d'Augsbourg invariata ».

- 44 Des postes missionnaires sont ouverts, dont certains doivent être fermés par la suite : Paris en 1930, grâce à l'immigration dans cette ville de nombreux Alsaciens, Rouen en 1950 (fermé en 1959), en Belgique à Anvers en 1939 et à Bruxelles en 1951 (fermé en 1962), Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine), où se fait encore la formation des pasteurs, Saint-Maur-des-Fossés dans le Val de Marne en 1963, Prailles et Beaussais dans les Deux-Sèvres en 1970 et 1975. Tout cela a été possible grâce à l'aide financière importante de l'Église du Missouri.

Le soutien américain de l'Église du Missouri

- 45 L'Église luthérienne du Missouri, qui compte environ trois millions de membres, est une église fondamentaliste et créationniste, qui maintient l'interprétation littérale de la Bible et refuse le darwinisme. La théorie selon laquelle l'homme descendrait du singe lui fait horreur. De la même manière, la création de l'univers en sept jours ne saurait être contestée. Cette puissante Église a non seulement expédié pendant longtemps des subsides et des vêtements pour soutenir l'Église luthérienne libre en Alsace pendant l'entre-deux-guerres et après la dernière guerre, mais aussi envoyé des pasteurs capables de prêcher en allemand ; le dernier pasteur de l'Église du Missouri, John Sullivan, est reparti en 1964.
- 46 Certains pasteurs étaient envoyés avec le titre de missionnaires et payés directement par l'Église du Missouri : Paul Scherf à Heiligenstein de 1920 à 1924, Fred Kramer à Schillersdorf de 1927 à 1931, Adolf Michalk à Schillersdorf, Obersoultzbach, Woerth et Lembach de 1948 à 1958, Éric Peyser à Strasbourg de 1948 à 1958. Un autre a reçu son salaire de l'Église luthérienne libre : John Sullivan de 1960 à 1964 à Schillersdorf, Obersoultzbach, Woerth et Lembach.
- 47 Plus récemment, entre 1985 et 2012, des églises luthériennes d'autres pays ont envoyé des pasteurs financés par l'Église luthérienne libre : Brésil (pour Anvers), Angleterre (pour Paris) et Canada (pour Chatenay-Malabry).
- 48 L'Église du Missouri a aussi formé des pasteurs dans l'orthodoxie luthérienne, ce qui a commencé à Mulhouse, où le schisme dans l'Église luthérienne se produit en 1905, car le pasteur Loeffler, nommé dans cette paroisse en 1902, démissionne à la suite de désaccords de fond avec les libéraux. Quelques paroissiens qui l'ont soutenu s'adressent à l'Église luthérienne libre de Saxe, qui envoie à Mulhouse le pasteur Martin Willkomm, chargé des luthériens orthodoxes disséminés dans le sud de l'Allemagne : il y crée une paroisse luthérienne libre en 1905. Le contrôleur des Postes Henri Kreiss y joue un rôle important. Mais quand le pasteur Willkomm est expulsé d'Alsace en 1918 parce qu'Allemand, la paroisse se retrouve sans pasteur.
- 49 Henri Kreiss encourage alors ses fils à partir aux États-Unis pour se former au séminaire de théologie de l'Église Luthérienne, Synode du Missouri, à Saint Louis (État du Missouri). Adolphe Kreiss part, suivi de son frère Frédéric en 1923 ; d'autres jeunes gens, tels Guillaume Wolff et Martin Sengele, les rejoignent, encouragés par les

pasteurs orthodoxes Georges Lienhard et Wilhelm Horning. Les études de Frédéric Kreiss s'achèvent en 1930, après un vicariat de trois ans à El Reno (Oklahoma). Rentré en France, il devient pasteur de la paroisse évangélique luthérienne du Saint Sauveur à Paris jusqu'en 1958, puis à Strasbourg et à Heiligenstein jusqu'à son décès en 1970. Son fils Wilbert Kreis (1937-2011) s'est beaucoup investi dans la formation de pasteurs dans les deux Congo. Il s'y est rendu une quinzaine de fois pour aider à former deux églises luthériennes confessionnelles dans ces deux pays et il est mort en Tanzanie, où il avait aussi contribué à fonder une église luthérienne. Il a présidé à la formation des pasteurs à Chatenay-Malabry.

Conclusion

- 50 Au XIX^e siècle, le violent conflit entre libéraux et orthodoxes dans le luthéranisme alsacien a connu son paroxysme à Schillersdorf en 1883, à cause de l'intransigeance du Directoire et de son président Kratz, qui n'a voulu tenir aucun compte des résistances religieuses du village et s'est surtout soucié d'imposer un pasteur libéral, malgré les pressions des autorités civiles qui auraient voulu éviter le schisme. Il a été par la suite impossible de réparer les dégâts, et l'Église libre a été confortée par l'adhésion d'autres villages et la création d'autres paroisses libres en Alsace, puis ailleurs, surtout à Paris, où il y avait beaucoup d'Alsaciens, et à Anvers en Belgique. Le soutien actif de l'Église luthérienne du Missouri après 1945 a permis de financer cette expansion, en prenant le relais de l'Église luthérienne libre implantée en Allemagne. Aujourd'hui encore cette Église luthérienne libre reste active en Alsace. Il y a toujours deux églises luthériennes à Schillersdorf et encore quatre postes pastoraux de l'Église libre en Alsace : celui de Strasbourg, qui dessert aussi Heiligenstein, celui de Schillersdorf, qui assure les cultes à la Maison de retraite de La Petite-Pierre, celui de Woerth et Lembach associés, et celui de Mulhouse.

BIBLIOGRAPHIE

Bernard VOGLER, « Le XIX^e siècle : un village agricole marqué par la religion luthérienne qui a déchiré la population pendant trois décennies », *Schillersdorf, un village du pays de Hanau, Pays d'Alsace*, n°135-136, 1986.

Henri STROHL, *Le protestantisme en Alsace*, préface de Gérard Siegwalt, Strasbourg, Oberlin, 1^{re} édition 1950, 2^e édition 2000 (Schillersdorf n'est pas mentionné).

Présentation de l'EEL-SBF faite le 21 novembre 1992 au Liebfrauenberg lors d'une session de formation pour conseillers presbytéraux de l'ECAAL, texte aimablement communiqué par le pasteur Jean Haessig.

ANNEXES

Sources

Directoire : archives paroissiales de l'église concordataire (délibérations du conseil presbytéral de 1852 à 1914 et correspondance du pasteur Jaeger), dossier Schillersdorf (1871-1914), avec les rapports des inspecteurs ecclésiastiques.

Archives départementales du Bas-Rhin : dossier de la sous-préfecture de Saverne (cote D 387 et 388 qui contient la correspondance du *Kreisdirektor*).

Archives de l'Église luthérienne libre (très pauvres avant 1910), conservées à la Maison de retraite de La Petite-Pierre, qui est propriété de l'Église luthérienne libre.

NOTES

1. . Wilhelm HORNING, *Die evangelische Erweckung in der Landeskirche Augsburgischer Konfession, 1848-1880*, Strasbourg, 1914, p. 142-148.
2. . Archives départementales du Bas-Rhin, Archives du Directoire, n°200.
3. . Archives du Directoire, dossier Schillersdorf.
4. . Sur Friedrich Jäger, voir Marie-Joseph BOPP, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, t. I, Neustadt, 1959, p. 268, n°2 517.
5. . Bittschrift evangelischer lutherischer Gemeindeglieder von Schillersdorf an seine Excellenz den Kaiserlichen Statthalter von Elsass-Lothringen, 11 p.
6. . Beleuchtung einer Bittschrift evangelischer lutherischer Gemeindeglieder. Ein Wort an das protestantische Volk, 18 p.
7. . Eine orthodoxe Antwort auf die liberale „Beleuchtung“. Ein Wort an unser evangelisches lutherisches Kirchenvolk, 36 p.
8. . Publiés par Georges LIENHARD, *Die evangelisch-lutherische Protestgemeinde innerhalb der Landeskirche*, Strasbourg, 1885.

RÉSUMÉS

Une grave crise éclate en 1882-1883 dans le luthéranisme alsacien, à la suite d'un conflit entre libéraux et orthodoxes. Les libéraux détiennent le pouvoir à Strasbourg, où le consistoire supérieur dirigé par Kratz encourage l'élection d'un pasteur libéral dans la paroisse commune des villages de Schillersdorf et Mülhausen. Les deux maires entrent en conflit, car Mülhausen est libéral et Schillersdorf orthodoxe. L'élection d'un nouveau conseiller par les deux villages ensemble aboutit à donner une majorité de trois voix sur cinq aux libéraux dans le conseil presbytéral, qui élit alors un pasteur libéral. Les autorités allemandes auraient voulu créer deux paroisses séparées, mais Kratz s'y oppose. Le schisme éclate alors à Schillersdorf, où une paroisse libre est créée et entraîne d'autres églises libres dans son sillage en Alsace, entre autres à Mulhouse. Il y a toujours deux paroisses luthériennes à Schillersdorf. Les pasteurs luthériens

libres ont été en partie formés aux États-Unis par l'Église du Missouri. Aujourd'hui cette Église libre a des lieux de culte en Alsace du Nord, à Paris et en Belgique. (Bernard Vogler).

A very serious crisis affected Alsatian Lutheranism in 1882-1883, following a conflict between orthodox and liberal theologians. The Liberals were in charge of Strasbourg and the regional Church assembly headed by Kratz supported the election of a liberal clergyman for the joint parishes of Schillersdorf and Mulhausen. This brought about a conflict between the two mayors, the former being orthodox and the latter liberal. The election of a new counsellor by the two villages ended up in a 3 out of 5 majority for the appointment of a liberal pastor by the local church board. The German political authorities would have liked to have two separate parishes but Kratz refused to comply. So a schism broke out in Schillersdorf, with, in its wake, other free churches in Alsace, in Mulhouse, for instance. Lutheran pastors were mostly trained in the USA by the Church of Missouri. Nowadays these free churches have worship places in northern Alsace, Paris and Belgium. (trad. Pierre Boulay).

1882-83 bricht in der lutherischen Gemeinschaft im Elsass eine schwere Krise aus. Anlass ist ein Konflikt zwischen Orthodoxen und Liberalen. In Straßburg verfügen die Liberalen über die Macht. Das Oberste Konsistorium, das von Kratz geleitet wird, unterstützt die Ernennung eines liberalen Pfarrers für die Gemeinden von Schillersdorf und Mühlhausen. Beide Bürgermeister geraten in Streit, denn Mühlhausen ist liberal und Schillersdorf orthodox. Die Wahl eines neuen Kirchenratsmitgliedes bringt im Rat eine Mehrheit von drei von fünf Stimmen für die Liberalen, mit der Folge, dass ein liberaler Pfarrer gewählt wird. Die deutschen Behörden hätten es gerne gesehen, wenn beide Gemeinden getrennt worden wären, aber Kratz stellt sich dagegen. Schillersdorf spaltet sich daraufhin ab und gründet eine Freie Gemeinde, was die Gründung von weiteren Freien Gemeinden im Elsass nach sich zieht, unter anderem in Mulhouse. Es gibt jetzt immer noch zwei lutherische Gemeinden in Schillersdorf. Die Pfarrer der Freien Gemeinde sind zum Teil in den U.S.A. von der Kirche des Staates Missouri ausgebildet worden. Heutzutage besitzt diese Freie Kirche Gotteshäuser im nördlichen Elsass, in Paris und in Belgien. (trad. René Siegrist).

AUTEUR

BERNARD VOGLER

Professeur émérite d'histoire de l'Alsace. Université de Strasbourg